



## L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS, UNE SOURCE DE MOTIVATION POUR LES ÉLÈVES

**PAR :**

**MARIE-CLAUDE COPPEX-MUDRY**

**CENTRE DE RESSOURCES EN ÉDUCATION AUX MÉDIAS (CREM)**

Une école pour la vie. La préoccupation majeure de Freinet n'a pas disparu avec lui, bien au contraire. Émule de Montaigne, Freinet voulait lui aussi que l'école forme des « têtes bien faites [...] plutôt qu'outres bien pleines » (Freinet : éd. 1969, p. 20). Dans cette optique, il avait édicté plusieurs principes éducatifs, dont le septième invite les enseignantes et les enseignants à rester à l'affût de l'évolution technologique. Ce principe s'énonce à peu près comme suit : « L'école [...] devra donc adapter [...] ses outils de travail et ses techniques aux conquêtes essentielles du progrès à notre époque » (*ibid.* p. 21, 22 ; freinet.org). Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, où Freinet prônait l'imprimerie à l'école, nous avons assisté à l'apparition de plusieurs médias, dont la radio, la télévision et maintenant Internet. Les médias les plus récents ne se substituant pas aux précédents, nous disposons aujourd'hui d'une variété d'outils pédagogiques qu'envierait certainement le grand pédagogue.

Une école pour la vie n'a certes rien à voir avec la recette que l'on découvre une fois pour toutes. La vie est au contraire mouvance, une mouvance toujours plus rapide des technologies comme des intérêts des enfants. Cela correspond bien aux préoccupations des enseignantes, enseignants : comment intéresser les jeunes à l'école ? Comment enseigner efficacement ? Comment éviter le décrochage scolaire ? Comment mettre en place une gestion de classe marginalisant l'indiscipline ? Heureusement les ressources ne manquent pas !

Car des moyens, il y en a. Certains, d'ordre structurel et d'inspiration européenne, visent à prolonger le niveau primaire jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire. Cette option créerait une filière parallèle au niveau secondaire. Elle respecterait davantage le rythme d'apprentissage des élèves lents comme des plus rapides. Ce qui limiterait le risque pour ces derniers de s'ennuyer et pour les premiers de se décourager et de perdre confiance en eux. D'autres moyens visent davantage le contenu : une réforme des programmes et de la pédagogie, comme c'est le cas de l'école québécoise. Bien que les deux solutions ne s'excluent pas, c'est la seconde qui nous intéresse ici.

### **Observer les intérêts des enfants pour choisir les bons outils pédagogiques**

Un bref coup d'œil aux jeunes suffit à cerner certains de leurs intérêts actuels : la télévision, l'ordinateur, les consoles de jeux. Une observation qui nous apporte trois indices importants. D'abord, l'audiovisuel passionne les jeunes. Ensuite, l'apprentissage par essais et erreurs semble leur être naturel et ne pas exiger plus de temps que l'apprentissage traditionnel. Enfin, les jeunes créent spontanément des groupes d'échanges d'informations dans le but d'accélérer et d'enrichir leur apprentissage. En bref, les jeunes aimeraient probablement travailler avec les médias. Une étude récente du Centre de ressources en éducation aux médias (<http://www.reseau-crem.qc.ca/>) confirme cette hypothèse. En effet, 64% des enseignantes et enseignants ayant participé au projet « Médias d'information en classe : Moi, je sais lire entre les lignes » affirment que l'intégration de l'éducation aux médias en classe augmente le degré de motivation des élèves à l'égard des activités scolaires.

Mais attention, il ne s'agit pas ici d'utiliser du matériel médiatique uniquement pour illustrer les leçons. Il est plutôt question d'alphabétiser les élèves aux productions médiatiques.

### **L'alphabétisation, c'est aussi savoir lire les informations**

Nous sommes immergés dans un monde dont les langages sont plus diversifiés que jamais. Pourtant, n'est-ce pas étonnant de constater que, de nos jours encore, nous réduisons l'alphabétisation à ce qu'elle était à l'aube de l'école publique : une maîtrise de l'expression orale et écrite ? Avec les autres formes d'expression qui ont vu le jour depuis lors, tel le langage médiatique, l'image tient autant de place que les mots, et les messages sont souvent étudiés pour produire sur le spectateur l'effet recherché par les producteurs plutôt que pour informer. Et lorsqu'il en ignore les codes, le téléspectateur se mue en un analphabète nouveau genre, impuissant et dépourvu de sens critique. Résultat, il devient soit exagérément crédule soit cynique à l'excès, attitudes ayant pour corollaire de susciter en lui l'apathie et l'indifférence à ce qui se passe dans son entourage et dans le monde.

Des chercheurs en communication, dont le théoricien français Jacques Gonnet, ont avancé l'hypothèse que ces attitudes seraient des symptômes de la « blessure de l'information » générée en partie par cet analphabétisme relatif aux médias. Le téléspectateur s'envelopperait d'indifférence pour se protéger du malaise émotionnel dû au sentiment d'impuissance et de culpabilité face aux actualités qui lui sont présentées.

### **Des informations qui n'ont pas tenu leurs promesses**

Pourtant, les informations ont toujours été considérées comme la pierre angulaire des sociétés démocratiques. On pensait qu'il fallait informer, parce qu'un citoyen informé était un citoyen agissant. Mais en observant les sociétés occidentales, on a l'impression que les informations ont échoué dans le rôle qu'on voulait leur faire jouer. Contrairement aux attentes, elles ne stimulent pas le citoyen à

l'action ni à l'engagement personnel, social ou politique. Et on commence à s'intéresser de plus près à ce phénomène de démission apparente.

### **Une éducation aux images pour libérer les émotions de l'enfant**

Aux débuts de la télévision, « protéger » l'enfant des prétendues perversions du petit écran était le maître mot. Et même avant le *11 septembre*, on pouvait encore distinguer deux camps. D'un côté ceux qui disaient : il faut censurer les images, surveiller les heures où les enfants sont devant le récepteur, utiliser des symboles de mise en garde, etc. L'autre camp affirmait que, quels que soient les efforts que font les parents, il est impossible d'exercer un contrôle absolu sur ce que voient les enfants à la télévision. Le *11 septembre*, quand les enfants qui rentraient de l'école ont allumé leur récepteur, ils s'attendaient à regarder leurs émissions habituelles. Avant de comprendre ce qui se passait, ils ont pris les images qu'ils voyaient pour de la science-fiction. Toute forme de protection étant devenue impossible, un pas de plus s'impose. « Il faut surtout préparer les enfants à tout voir et à pouvoir en parler », affirme le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron, un spécialiste de l'image ([www.republique-des-lettres.com](http://www.republique-des-lettres.com)).

Dès lors, on pense « éducation » plutôt que « protection ». Une attitude qui se concrétise depuis quelques années déjà en matière de violence dans la fiction. Des reportages entiers ou quelques minutes de préparation au début des films démontent sous les yeux des jeunes les scènes dures créées au moyen d'effets spéciaux. Cette initiation à la compréhension des techniques de création des images offre à l'enfant une porte de sortie par laquelle il peut évacuer ses émotions. Il peut dire en toute connaissance de cause : « Ce n'est pas vrai. » Et c'est libérateur. C'est en l'occurrence ce que des jeunes Québécoises et Québécois, interrogés dans le cadre d'une étude que nous avons menée sur les dimensions affectives dans les informations télévisées, ont affirmé. Bien que leurs émotions soient intenses lorsqu'ils voient des scènes dures au cinéma, ils parviennent assez aisément à les quitter en se souvenant des trucages qu'ils connaissent.

En revanche, face aux informations, ils disent être parfois pris au dépourvu. Devant des reportages de l'actualité, le spectateur a toujours l'impression qu'on lui propose des documents bruts et qu'on ne vise que son information. Les jeunes comprennent les messages des actualités comme des témoignages purs et simples de la réalité. Ils ignorent qu'ils sont surtout l'expression de points de vue de la part des producteurs, et que les choix des images et des commentaires sont faits très souvent selon des critères marchands. C'est là que réside le problème. Faute d'avoir été éduqués au langage des informations, les jeunes ne savent pas comment se distancier des tragédies et évacuer leurs émotions. Ils sont pris alors dans un enfermement émotionnel, celui-là même qui générerait la « blessure de l'information » aux dires des théoriciens.

### **Un exemple de « blessure de l'information »**

Alors qu'elle participait à un entretien individuel dans le cadre de notre étude, une répondante âgée de dix ans s'est subitement lancée dans une digression. Elle s'est mise à raconter sa réaction à une tragédie qu'elle avait vue aux informations dix mois auparavant. Il s'agissait de marins russes morts emprisonnés dans leur sous-marin. Elle avait suivi cet événement comme s'il s'était agi d'un feuilleton. Elle s'était mise à la place des victimes, imaginant un scénario pour échapper à cette lente agonie. Elle aurait choisi le suicide, disait-elle. Depuis lors, cette jeune fille refusait d'emprunter des moyens de locomotion confinés, tels l'ascenseur ou l'avion. Son père, a-t-elle ajouté, a dû déployer des trésors de patience pour la convaincre d'accepter de prendre l'avion pour passer les vacances familiales au Mexique.

Cette jeune personne manifestait des symptômes typiques, relativement aigus, de ce que des théoriciens nomment « la blessure de l'information », malaise qui, selon eux, peut être prévenu par une éducation aux médias généralisée. Car nul ne peut savoir quelle image « blessera » le psychisme d'une personne ni à quel moment elle viendra heurter ses émotions.

### **Une école pour le monde d'aujourd'hui**

Comme le rôle premier de l'école reste encore et toujours celui de l'alphabétisation, l'initiation au langage des médias devrait en toute logique faire partie de son cahier des charges. L'éducation aux médias à laquelle nous pensons vise à sensibiliser les jeunes aux perspectives et aux techniques privilégiées par les médias pour transmettre les informations. Une fois capables de déconstruire les messages des actualités et de saisir les intentions sous-jacentes des producteurs, les jeunes peuvent évacuer leurs émotions. En fait, l'objectif ici consiste surtout à fournir à l'élève un outil de réflexion susceptible de l'habituer à faire plus ample usage de son sens critique par rapport aux messages télévisés d'abord, mais également à chaque situation de sa vie. Devenus adultes, les jeunes ainsi formés devraient conserver cette habitude intellectuelle.

### **Une activité scolaire type**

Le développement du jugement critique est l'une des compétences transversales que vise à développer l'école québécoise, et l'éducation aux médias peut en être l'un des outils privilégiés. À nouveau, les résultats de l'étude du Centre de ressources en éducation aux médias (<http://www.reseau-crem.qc.ca/>) vont dans le même sens. On constate que 90 % des enseignantes et enseignants ayant participé à la recherche soutiennent que l'éducation aux médias favorise l'exercice du jugement critique chez les élèves. De plus, 92 % d'entre eux témoignent que l'éducation aux médias contribue à une meilleure exploitation de l'information par les élèves et 88 % affirment qu'elle favorise une communication plus appropriée de leurs opinions et des résultats de leurs travaux.

Prenons une classe qui reçoit comme mission de traiter d'un sujet d'actualité en variant les points de vue. Admettons que le sujet soit un séisme récent. Une banque d'informations et d'images est mise à la disposition des plus jeunes élèves. Quant aux plus âgés, ils doivent créer eux-mêmes leur banque d'informations, en faisant des recherches dans les journaux, sur Internet ou en enregistrant les informations à la radio ou à la télévision. Puis ils s'exercent à identifier les publics ciblés par ces médias et à reconnaître les techniques utilisées pour viser tel ou tel auditoire. Ensuite de quoi, les élèves répartis en groupes se voient attribuer un auditoire particulier. Ils doivent, d'une part, sélectionner les images et les éléments d'informations qui sont pertinents pour leur public, d'autre part, rédiger une brève nouvelle sur l'événement en question, et enfin, justifier devant la classe leur choix tant des détails de la tragédie que du visuel. Ainsi les élèves se rendent-ils compte que le traitement d'un même fait de l'actualité peut donner lieu à des reportages bien différents. Ce qui signifie que des personnes habituées à cet exercice ne regardent plus les informations comme des coupes vides prêtes à se laisser remplir. Elles peuvent au contraire prendre du recul, relativiser et participer au débat.

De plus, outre le développement des compétences transversales mis en œuvre par cet exercice, les élèves peuvent aussi élargir leurs connaissances disciplinaires relatives au sujet traité. Citons notamment lors de l'approfondissement d'articles sur un séisme, l'étude des plaques tectoniques, des sismologues et de la sismologie, du vocabulaire technique, de l'architecture antisismique, des phénomènes naturels et environnementaux reliés aux tremblements de terre, de l'histoire et de la géographie de la région sinistrée, de la vie sociale des populations, etc.

D'autres activités scolaires permettant l'alphabétisation des élèves à l'égard des productions médiatiques sont disponibles sur le site web du Centre de ressources en éducation aux médias (<http://www.reseau-crem.qc.ca/>) et sur le site des archives de Radio-Canada dans la section « Pour les profs » (<http://www.radio-canada.ca/archives/>).

### **Réduire l'ignorance pour diminuer l'inquiétude**

Quand ils regardent les informations, les adolescents ont devant les yeux une représentation souvent inquiétante du monde des adultes dans lequel ils se préparent pourtant à entrer. Rien d'étonnant à ce qu'ils se sentent peu rassurés. On peut se demander jusqu'à quel point l'application qu'ils mettent à s'étourdir collectivement ou individuellement par des moyens altérant la conscience ne reflète pas cette inquiétude. Une productrice d'informations pour les jeunes allait même jusqu'à se demander s'il n'y avait pas un lien entre le taux élevé de suicides chez les jeunes et la vision du monde pessimiste qu'ils reçoivent. Pour se sentir en confiance dans un univers qui les dépasse, ils doivent d'abord et avant tout le comprendre, et cette compréhension passe par celle du langage utilisé pour en parler. On peut dès lors se demander à juste titre si ce n'est pas le devoir de l'école que d'utiliser les médias comme interface entre l'univers des jeunes et celui des adultes ?

## **BIBLIOGRAPHIE**

FREINET, Célestin. *Pour l'école du peuple*, Paris, Maspéro, 1969 (1<sup>re</sup> édition, 1945).

GONNET, Jacques. *Les médias et l'indifférence*, Presses universitaires de France, 1999.

MUDRY, Marie-Claude. *Les dimensions affectives dans les journaux télévisés pour les jeunes : le cas de RDI junior*, Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 2002.

TISSERON, Serge. *Y a-t-il un pilote dans l'image*, Paris, Aubier, 1998.

TISSERON, Serge. *Enfants sous influence. Les écrans rendent-ils les jeunes violents ?* Paris, Armand Colin, 2000.

### **Sites web**

Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne — Pédagogie Freinet  
[www.freinet.org](http://www.freinet.org)

La république des lettres — Serge Tisseron  
[www.republique-des-lettres.com/t/tisseron.shtml](http://www.republique-des-lettres.com/t/tisseron.shtml)

Centre de ressources en éducation aux médias/CREM  
[www.reseau-crem.qc.ca](http://www.reseau-crem.qc.ca)

Archives de Radio-Canada  
<http://www.radio-canada.ca/archives/>

### **Documentation**

**Souffrez-vous du choc médiatique ?** Affiche illustrée par *Garnotte*, le caricaturiste du journal *Le Devoir*, et produite par le Centre de ressources en éducation aux médias (CREM). Elle sera distribuée dans le milieu scolaire par la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE) de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ). Elle propose aux enseignantes et enseignants une démarche pour intervenir auprès des élèves lors de chocs médiatiques.

### **Note biographique de l'auteur**

Marie-Claude Coppex-Mudry est membre du Centre de ressources en éducation aux médias (CREM). Elle a œuvré comme enseignante en Suisse pendant plusieurs années, où elle a d'abord travaillé avec des enfants de 10 ans, puis des jeunes entre 16 et 18 ans et enfin des adultes. Elle a ensuite changé d'orientation et a entrepris des études universitaires au Québec en rédaction et lettres françaises et en rédaction-communication.

Adresse courriel : [mccoppex@abacom.com](mailto:mccoppex@abacom.com)